

[paru dans *Mélanges Jean-Pierre Sodini. Travaux et Mémoires du Centre de recherche d'Histoire et Civilisation de Byzance*, 15, 2005, p. 583-596. ISBN 2-9519198-7-5]

NOUVELLES PRODUCTIONS D'AMPHORES DE SYRIE DU NORD AUX EPOQUES PROTOBYZANTINE ET OMEYYADE

Dominique PIERI

Université Paris I Panthéon-Sorbonne
UMR 8167 – Centre d'Histoire et Civilisation de Byzance – Collège de France

Summary: During the last years, archaeological excavations in several sites of North Syria not only gave many ceramic finds in stratigraphical contexts, but also advanced our knowledge concerning production in this region. A remarkable recent result is the discovery of two new amphora types unknown till now. These amphoras, characteristic of the later protobyzantine and Umayyad contexts, could be the sign that North Syria continued to have a significant participation in the trade patterns of the Near East even after Arab conquest.

Les collections de céramiques qui font actuellement l'objet d'études en Syrie du Nord comme à Qal'at Sem'an et Sergilla ont permis de mettre au jour de nombreuses nouvelles formes de vases, non répertoriées dans les typologies existantes¹. Parmi ces nouveaux vases figurent deux types d'amphores dont l'identification récente permet de renouveler nos connaissances sur la diffusion des biens de consommation dans la Syrie intérieure (**fig. 1**). Ces amphores, déjà repérées dans quelques publications², n'ont jamais véritablement attiré l'attention des chercheurs. Formant pourtant des groupes typologiquement homogènes, elles présentent des caractéristiques communes : une allure générale sphéroïde, un épaulement caréné, un col cylindrique, ainsi qu'une pâte homogène de matrice calcaire composée essentiellement de quartz et de nodules ferreux. Un décor peint à l'ocre rouge parcourt fréquemment le haut de la panse et la base du col, consistant essentiellement en spirales, enroulements et motifs floraux stylisés. Quelques rares *dipinti* en caractères grecs permettent de rattacher ces productions amphoriques à la tradition protobyzantine : par exemple, un *titulus pictus* en grec peint à l'ocre rouge, mentionnant une invocation prophylactique, figure sur un col provenant de Dibsi Faraj³.

A l'heure actuelle, deux formes principales caractérisent ces productions inédites.

Il s'agit tout d'abord d'un premier type qui se démarque essentiellement par son fond bombé sans pied et un col cylindrique ou tronconique surmonté d'une lèvre triangulaire simple (**fig. 2 et 3**). L'origine de cette amphore est encore inconnue mais plusieurs indices nous permettent de suggérer une origine euphratéenne, peut-être la *chôra* de Zeugma⁴.

¹. Je remercie très chaleureusement Jean-Pierre Sodini et Georges Tate pour m'avoir confié l'étude des amphores protobyzantines des sites de Qal'at Sem'an et Sergilla.

². J.-P. SODINI et E. VILLENEUVE, Le passage de la céramique byzantine à la céramique omeyyade, dans P. CANIVET et J.-P. REY-COQUAIS (éd.), *La Syrie de Byzance à l'Islam (VII^e-VIII^e siècles)*, Actes du Colloque International (Lyon, 11-15 septembre 1990), *Publications de l'IFEAD*, 137, Damas, 1991, p. 199, fig. 3.

³. R.P. HARPER, Athis-Neocaesarea-Qasrin-Dibsi Faraj, dans J.-C. MARGUERON éd., *Le Moyen Euphrate. Zone de contacts et d'échanges*, Actes du Colloque de Strasbourg (Strasbourg, 10-12 mars 1977), Strasbourg, 1980, fig. 69.

⁴. C. ABADIE-REYNAL, Les amphores méditerranéennes d'importation trouvées à Zeugma : présentation préliminaire, dans J. EIRING et J. LUND (éd.), *Transport Amphorae and Trade in the Eastern Mediterranean*, Actes du Colloque International de l'Institut Danois (Athènes, 26-29 sept. 2002), Copenhague, 2004, p. 16, fig. 2.

Ce type, qui a été repéré pour l'instant sur plusieurs sites de Syrie du Nord et de l'Euphrate, semble uniquement présent dans des niveaux caractéristiques de la transition protobyzantine et omeyyade, dans une fourchette chronologique restreinte, comprise dans le début et la fin du VII^e siècle comme à Apamée⁵, Dêhès⁶, Sergilla⁷, Qal'at Kalota⁸, Qal'at Sem'an⁹, Halabiyya¹⁰, Ta'as¹¹ et Résafé-Qseir es-Seile¹².

L'amphore porte fréquemment sur le haut de sa panse un décor peint en rouge assez sophistiqué composé d'un bandeau de volutes ainsi que de spirales (**fig. 2 n° 1-5** et **fig. 3 n° 7-18**). Ce type de décor qui apparaît sur les vases de transport vinaires dès le courant du VI^e s. principalement en Palestine¹³, semble connaître un développement assez généralisé à l'ensemble du vaisselier de table proche-oriental durant l'époque omeyyade¹⁴.

Certains de ces décors sont accompagnés d'abréviations en caractères grecs et de symboles chrétiens, laissant présumer un mode de production encore largement ancré dans les traditions potières protobyzantines. L'amphore de type 1 correspond aux dernières générations d'amphores traditionnelles produites en Orient dont le schéma évolutif nous est maintenant connu : au VII^e s., apparaissent en Méditerranée de nouvelles formes d'amphores, généralement sphériques, produites en mer Egée, en Crète, à Chypre, en Egypte, en Italie et en Afrique du Nord¹⁵.

⁵. J. NAPOLEONE-LEMAIRE et J.-Ch. BALTU, *Fouilles d'Apamée de Syrie I. L'église à atrium de la Grande Colonnade*, Bruxelles, 1969, fig. 29.

⁶. D. ORSSAUD, Le passage de la céramique byzantine à la céramique islamique : quelques hypothèses à partir du mobilier de Dêhès, dans P. CANIVET et J.-P. REY-COQUAIS (éd.), *La Syrie de Byzance à l'Islam (VI^e-VIII^e siècles)*, Actes du Colloque International (Lyon, 11-15 septembre 1990), *Publications de l'IFEAD*, 137, Damas, 1991, p. 224, fig. B14. B. BAVANT et D. ORSSAUD, Stratigraphie et typologie. Problèmes posés par l'utilisation de la céramique comme critères de datation : l'exemple de la fouille de Dêhès, dans E. VILLENEUVE et P. WATSON éd., *La céramique byzantine et proto-islamique en Syrie-Jordanie (IV^e-VIII^e siècles apr. J.-C.)*, Actes du colloque d'Amman (3-5 décembre 1994), *BAH* 159, Beyrouth, 2001, fig. 5 n° 25.

⁷. Matériel en cours de publication sous la direction de G. Tate. Deux missions d'expertises réalisées en 2003 et 2004 m'ont permis d'identifier, parmi le matériel de Sergilla, plusieurs exemplaires situés dans des niveaux stratigraphiques correspondant à la phase de transition des époques byzantine et omeyyade.

⁸. Une amphore quasi complète issue des fouilles d'O. Callot est conservée dans les réserves de la maison de fouille de Saint Syméon. Je remercie M.-O. Rousset pour m'avoir indiqué l'existence de cet exemplaire inédit.

⁹. Matériel en cours de publication sous la direction de J.-P. Sodini.

¹⁰. D. ORSSAUD, *Halabiyya-Zenobia, II. Place forte du limes oriental et la Haute-Mésopotamie au VI^e siècle*, *BAH* 138, Paris, 1991, fig. 123 n° 35.

¹¹. VAN DER LEEUW, Sondages à Ta'as, Hadidi et Jebel Aruda, *Antiquités de l'Euphrate*, Alep, 1976, p. 76-82 (production T).

¹². M. MACKENSEN, Amphoren und Krüge, dans *Resafa I, Eine befestigte spätantike Anlage vor den Stadtmauern von Resafa : Ausgrabungen und spätantike Kleinfunde eines Surveys im Umland von Resafa-Sergiopolis*, Mayence, 1984, pl. 28.1. M. KONRAD, Umayyad Pottery from Tetrapyrgium (Qseir as-Seileh), North Syria. Traditions et innovations, dans E. VILLENEUVE et P. WATSON éd., *La céramique byzantine et proto-islamique en Syrie-Jordanie (IV^e-VIII^e siècles apr. J.-C.)*, Actes du colloque d'Amman (3-5 décembre 1994), *BAH* 159, Beyrouth, 2001, p. 164-165, fig. 5.

¹³. Je pense notamment aux amphores sphériques *bag-shaped* produites dans les environs de Césarée Maritime et Beisan.

¹⁴. Jean-Baptiste Humbert pense que ces motifs peints se retrouvent sur l'ensemble des vases destinés à la consommation du vin par les Chrétiens. Ces motifs auraient disparu à l'époque abbasside avec l'interdiction du vin et le durcissement des mesures anti-chrétiennes : « il serait logique que la raréfaction de la poterie peinte, liée à la consommation du vin, ait accompagné la régression des rangs chrétiens ; puis par crainte de représailles, son extinction ». J.-B. HUMBERT, Arguments chronologiques pour expliquer le déclin de Khirbet es-Samra et de Mafrâq : des jarres, du vin et des images, dans E. VILLENEUVE et P. WATSON éd., *La céramique byzantine et proto-islamique en Syrie-Jordanie (IV^e-VIII^e siècles apr. J.-C.)*, Actes du colloque d'Amman (3-5 décembre 1994), *BAH* 159, Beyrouth, 2001, p. 154.

¹⁵. Ces dernières générations d'amphores sont aujourd'hui communément dénommées *globulars amphoras*.

La circulation de ce premier type paraît circonscrite à un triangle régional compris entre Apamée, Qal'at Sem'an et les villes du Moyen Euphrate (Zeugma, Halabiyyé-Zenobia). Limitée donc à l'intérieur des terres, cette diffusion semble parallèlement suivre les filières de distribution de la Brittle Ware, céramique commune à pâte rouge dont plusieurs centres de production ont été récemment individualisés en Syrie du Nord¹⁶. Aucune amphore de ce type n'a pour l'heure été repérée sur les sites côtiers du littoral syro-phénicien comme à Beyrouth. Des variantes du type 1 existent mais paraissent plutôt appartenir au corpus des cruches qu'à celui des amphores (n° 6 et n° 19).

La seconde forme d'amphore (type 2) couramment rencontrée en Syrie du Nord se démarque de la précédente par des différences morphologiques notables comme un fond plat à pied annulaire et des bords aux formes hétéroclites (fig. 4-6).

D'aspect général également sphérique, il est à noter pour ce second type des évolutions chronologiques et des distinctions de centres de production révélées par les profils de lèvres variés. Les cols sont souvent décorés de grènetis et de cannelures simples ou en gradins (fig. 4 et 5)

Le système métrologique utilisé pour ce conteneur semble se différencier aussi des systèmes protobyzantins puisque les contenances sont supérieures à celles enregistrées pour les types traditionnels¹⁷. Deux variantes principales semblent se succéder dans le temps. Il s'agit tout d'abord de la variante à bord en méplat. Très saillant à la fin de l'époque protobyzantine (n° 25), le bord devient plus massif sur les variantes récentes des VIII^e et IX^e s. (n° 24 et 29). La seconde variante regroupe des amphores à col tubulaire surmonté d'une lèvre verticale à peine prononcée (n° 21-23). Cette variante semble caractéristique des niveaux de transition byzantino-omeyyade. L'amphore illustrée fig. 4 n° 23 porte sur son épaulement une inscription chrétienne peinte en grec caractéristique des VI^e et VII^e s.

Mieux diffusée que le type 1, l'amphore 2 semble également connaître une période de production sur une plus longue durée, comprise entre le début du VII^e s. et le IX^e s. On la rencontre sur de nombreux sites de Syrie septentrionale comme à Sergilla, Qal'at Sem'an, Apamée¹⁸, Résafé¹⁹, Dêhès²⁰, Androna²¹, Dibsi Faraj²².

L'argile, également à matrice calcaire, blanchâtre ou orange clair, correspond aux catégories de pâtes couramment rencontrées en Syrie du Nord pour de nombreux types de céramiques comme les mortiers et les cruches (n° 38) issus de mêmes ateliers.

¹⁶. J.-P. SODINI et D. ORSSAUD, Le « Brittle Ware » dans le Massif Calcaire (Syrie du Nord), dans Ch. Bakirtzis (éd.), *Actes du VII^e Congrès International sur la Céramique Médiévale en Méditerranée* (Thessalonique, 11-16 octobre 1999), Athènes, 2003, p. 491-504. A. VOKAER, Typological and technological study of Brittle Ware in Syria, dans *LRCW 1, BAR int. Series 1340*, Oxford, 2005, p. 697-709. A. VOKAER, *La Brittle Ware en Syrie: étude d'une production, de l'époque romaine à l'époque omeyyade*, thèse de doctorat dactylographiée, 2 vol., Bruxelles, 2005.

¹⁷. 30 litres en moyenne pour l'amphore de type 2 contre 17-25 litres pour la plupart des amphores produites en Orient (D. PIERI, *Le commerce du vin à l'époque byzantine*, BAH 175, Beyrouth, 2005, p. 169).

¹⁸. J. NAPOLEONE-LEMAIRE et J.-Ch. BALTU, *Fouilles d'Apamée...* (cité n° 5), fig. 33.1.

¹⁹. M. KONRAD, Flavische und spätantike Bebauung unter der Balisilika B von Resafa, *Dam. Mitt.* 6, 1992, fig. 10.

²⁰. M. Mackensen, *Amphoren und Krügen...* (cité n. 12), pl. 12-14.

²¹. D. ORSSAUD, La céramique, dans J.-P. SODINI et al., *Dêhès. Campagnes I-III (1976-1978). Recherches sur l'habitat rural*, Paris, 1980, fig. 303 et 304. B. BAVANT et D. ORSSAUD, *Stratigraphie et typologie...* (cité n. 6), fig. 7 et 8.

²². M. MUNDEL MANGO, Excavations and Survey at Androna, Syria : The Oxford Team 1999, *DOP*, 56, fig. 19 n° 7.

²³. R.P. HARPER, *Athis-Neocaesareia...* (cité n. 3), fig. E n° 69.

De très nombreux exemplaires de type 2 ont pu être repérés dans les réserves du dépôt de fouille de la mission belge d'Apamée²³. Aussi, il paraît fortement envisageable que ces amphores proviennent des ateliers d'Apamée ou de sa proche région. Une campagne d'analyses physico-chimiques menée par A. Vokaer devrait permettre de préciser rapidement cette hypothèse.

À côté de ces deux types qui constituent des séries homogènes, il est à noter la présence d'autres variantes de lèvres qui pour certaines doivent être rattachées au type 2 (n° 32, 36 et 34). Cette grande variété de bord peut vraisemblablement s'expliquer par la chronologie et par l'établissement de distinction d'ateliers de production, cependant les études de céramiques menées sur les grands centres de consommation de Syrie du Nord n'en sont qu'à leur début, et ces hypothèses devront être précisées par des classements typologiques plus fins associés à des analyses physico-chimiques.

Du point de vue des formes associées à ces nouvelles amphores, il est frappant de constater des phénomènes récurrents à savoir l'association quasi-systématique de deux autres types d'amphores : les *Late Roman Amphora* 1 et les amphores de Sinope (fig. 7-8). Ces associations se rencontrent dans les niveaux archéologiques datés entre la fin du VI^e et le milieu du VII^e s. comme c'est le cas à Dibsi Faraj, Résafé, Qal'at Sem'an, Dêhès et Sergilla.

L'amphore LRA 1B, c'est à dire dans sa variante la plus tardive dont la majorité de la production se situe à Chypre au VII^e s., se rencontre fréquemment sur les sites méditerranéens. C'est une amphore qui a connu un tel succès commercial qu'on la retrouve jusque dans les endroits les plus reculés, en Grande-Bretagne, dans les oasis du sud égyptien, et en Extrême-Orient²⁴. En revanche, la présence des amphores de Sinope pose quelques problèmes d'interprétation. Produite sur la frange méridionale de la mer Noire, cette amphore connaît une diffusion assez restreinte au Proche-Orient à l'exception des sites de Syrie du Nord²⁵. Cette production sinopéenne, qui apparaît dans le second quart du VI^e s. et qui connaît une diffusion relativement importante vers le dernier quart de ce siècle, semble s'exporter surtout vers la région de l'Euphrate et de Syrie du Nord et pourrait correspondre à un besoin d'approvisionnement lié aux établissements de défense des frontières orientales.

En conclusion, la typologie des amphores protobyzantines, en perpétuelle évolution, se voit dotée de deux nouveaux types, l'un produit vraisemblablement dans région de Zeugma (type 1) et l'autre en Syrie du Nord, peut-être à Apamée (type 2). Compte tenu de la chronologie de ces deux amphores, dont le début de la production se situe dans la première moitié du VII^e s. et des lieux de découvertes qui se répartissent principalement dans les villes à garnisons militaires, il est tentant de faire le lien entre ces amphores et le système de ravitaillement des armées byzantines stationnées ou en opération dans la région. Le fait de retrouver ces amphores sur des sites militaires tels qu'Apamée, Résafé, Zeugma, Halabiyya et Dibsi Faraj, permet de penser que la production de ces amphores est étroitement liée à l'*annona militaris* instaurée sur le *limes* oriental de l'Empire. Le contenu de ces conteneurs ne nous est pas encore connu. Cependant, les inscriptions ainsi que les décors peints, bien connus

²³. Je tiens à exprimer ma gratitude à Agnès Vokaer pour m'avoir permis de consulter le matériel céramique des fouilles de la mission belge d'Apamée.

²⁴. D. PIERI, *Le commerce du vin...* (cité n. 17), p. 69-85.

²⁵. Sur la diffusion des amphores de Sinope au Proche-Orient : D. PIERI, Béryte dans le grand commerce méditerranéen. Production et importation d'amphores dans le Levant protobyzantin (V^e-VII^e s. ap. J.-C.), dans M. Sartre (éd.), *Productions et échanges dans la Syrie gréco-romaine. Actes du 2^e colloque international sur la Syrie antique (Tours, 12-13 juin 2003)*, *Topoi* suppl. 8, p. 297-327.

par ailleurs sur d'autres types d'amphores, laisse supposer que le vin constituait le principal produit transporté. Il semblerait donc que la Syrie du Nord, comme Chypre et les îles de la mer Egée, ait participé activement à l'effort de guerre en fournissant notamment les armées d'Héraclius en vin²⁶. Cette implication de la Syrie du Nord dans la fourniture aux armées se retrouve sur de nombreux sites de garnisons frontalières, ce qui tendrait à montrer que le vin transporté dans ces deux types d'amphores faisait partie des produits de consommation courante des troupes. L'Empire, sur le modèle du *Questura Exercitus*, devait réquisitionner une partie de la production de vin nord-syrien. Cependant, les conteneurs de type 1 et 2 retrouvés sur des sites de consommation semi-urbains, comme Dêhès, Qalat Kalota et sur le sanctuaire de Saint-Syméon, viennent démontrer que la diffusion de ce vin aux civils se poursuit, que la fourniture des armées n'est pas l'unique motivation de la production et que le commerce ne connaît pas la réduction drastique qu'on lui prête habituellement à cette époque.

La poursuite de la production au-delà des événements liés à l'expansion arabe constitue un témoignage particulièrement intéressant du maintien de certaines structures agricoles dans cette région.

²⁶. Comme en témoigne le chargement de l'épave Yassi Ada 2, dont le naufrage est daté autour de 625, et qui comprenait environ 900 amphores, destinées à l'approvisionnement des troupes byzantines en opération contre les Perses.

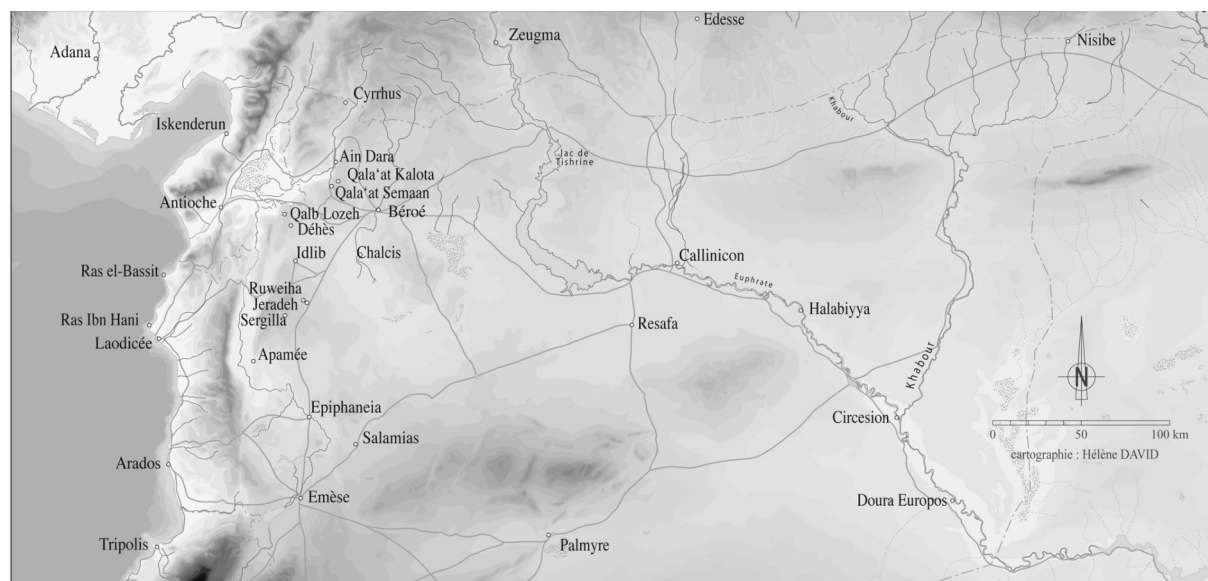


FIGURE 1 – Cartes des principaux sites de Syrie du Nord et de l’Euphrate

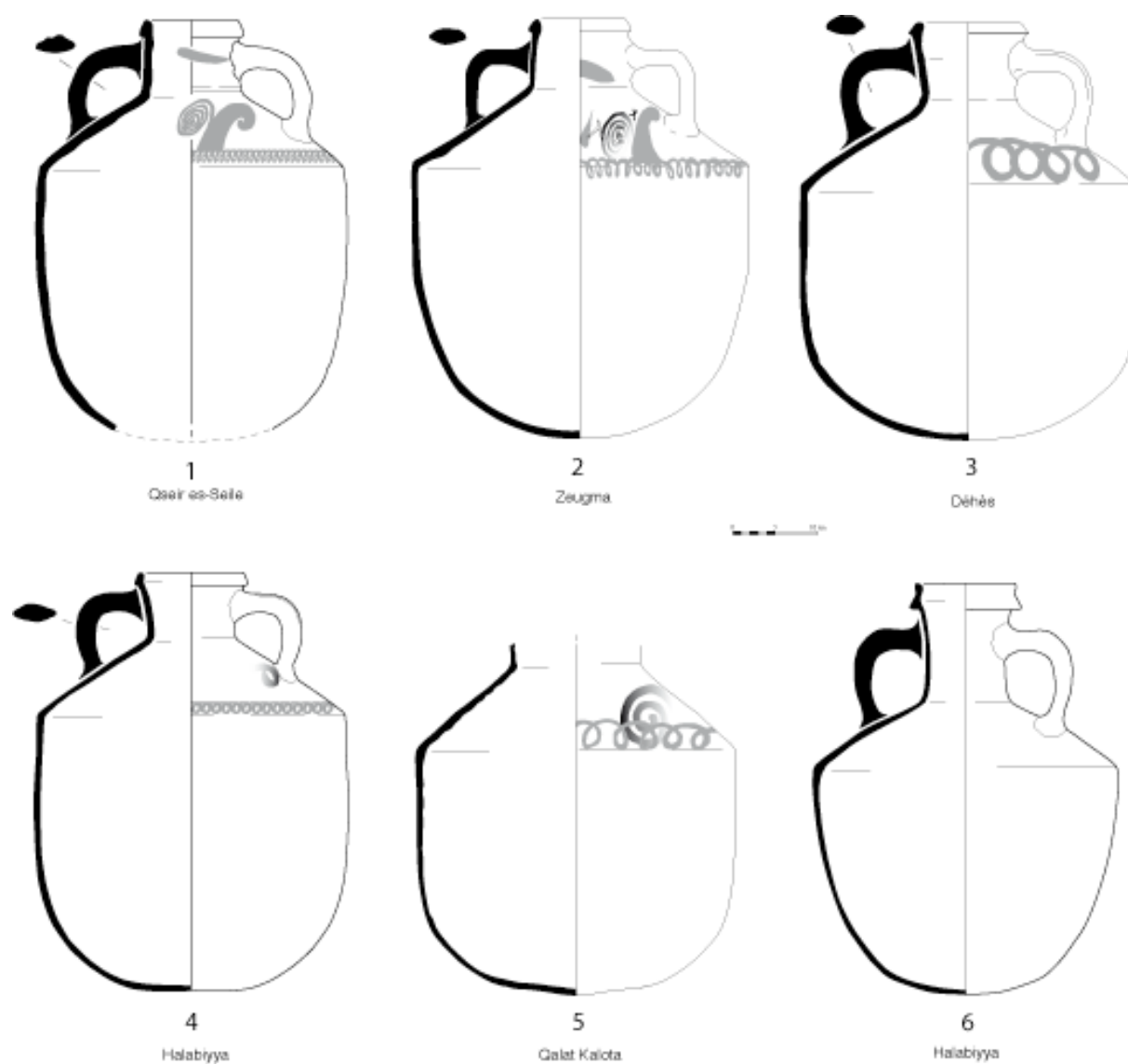


FIGURE 2 – AMPHORES DE TYPE 1 (éch. 1:6)

1. Qseir es-Seile (Mackensen 1984, pl. 28 n° 1) ; 2. Zeugma (Abadie-Reynal 2004, fig. 2) ; 3. Dêhès (Orssaud 1992, fig. B/2 n° 14) ; 4. Halabiyya-Zenobia (Orssaud 1991, fig. 123 n° 35) ; 5. Qalat Kalota (inédit) ; 6. Halabiyya-Zenobia (Orssaud 1991, fig. 123 n° 34).

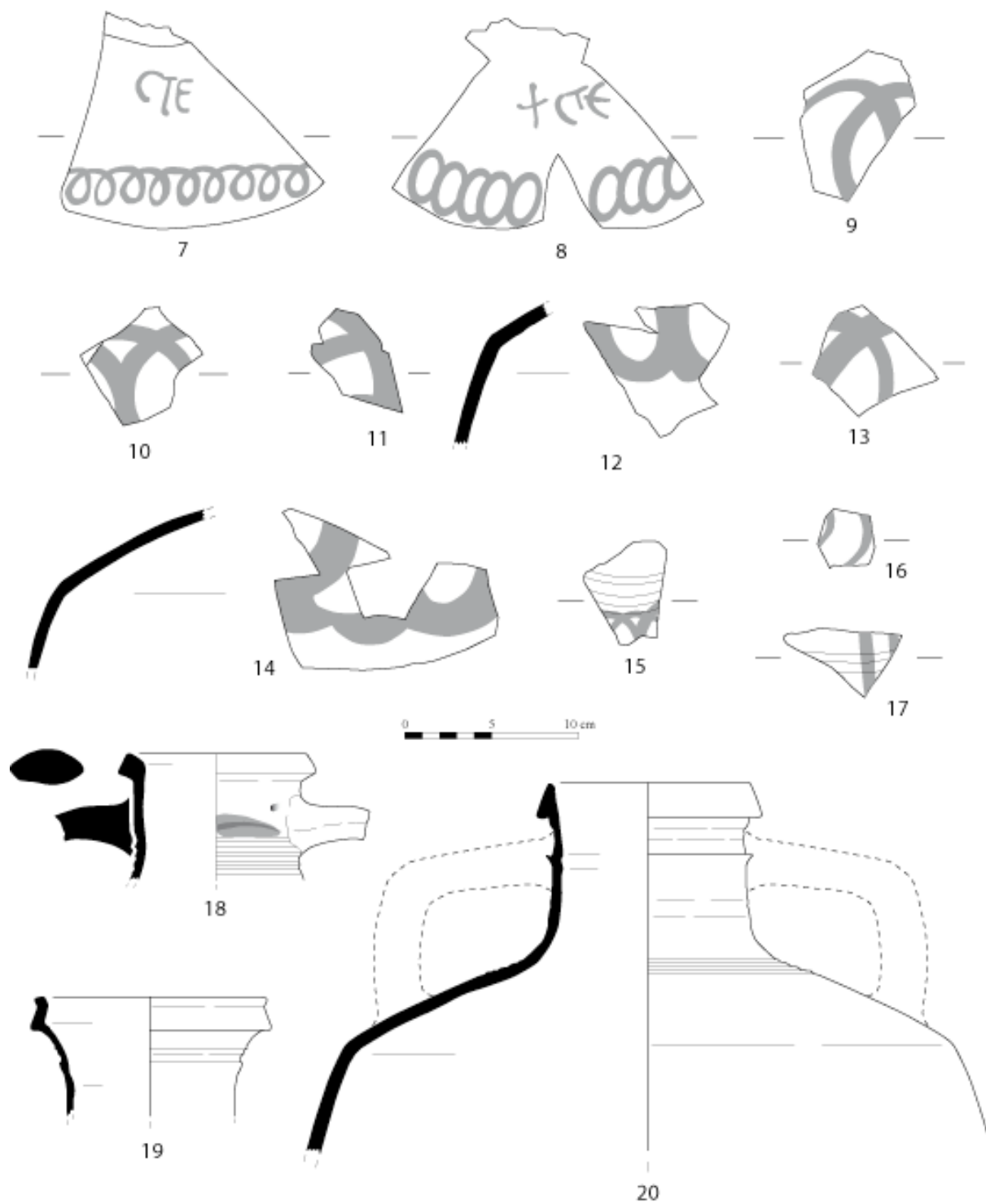


FIGURE 3 - AMPHORES DE TYPE 1 (éch. 1:3)

7-8. Dibsi Faraj (Harper 1980, fig. E n° 71 et 71) ; 9-14. Sergilla (inédits) ; 15-17. Qal'at Sem'an (inédits) ; 18. Qseir es-Seile (Mackensen 1984, pl. 15 n° 7) ; 19. Déhès (Orssaud 1980, fig. 303 type 4b) ; 20. Déhès (Orssaud 1980, fig. 303 type 4a).

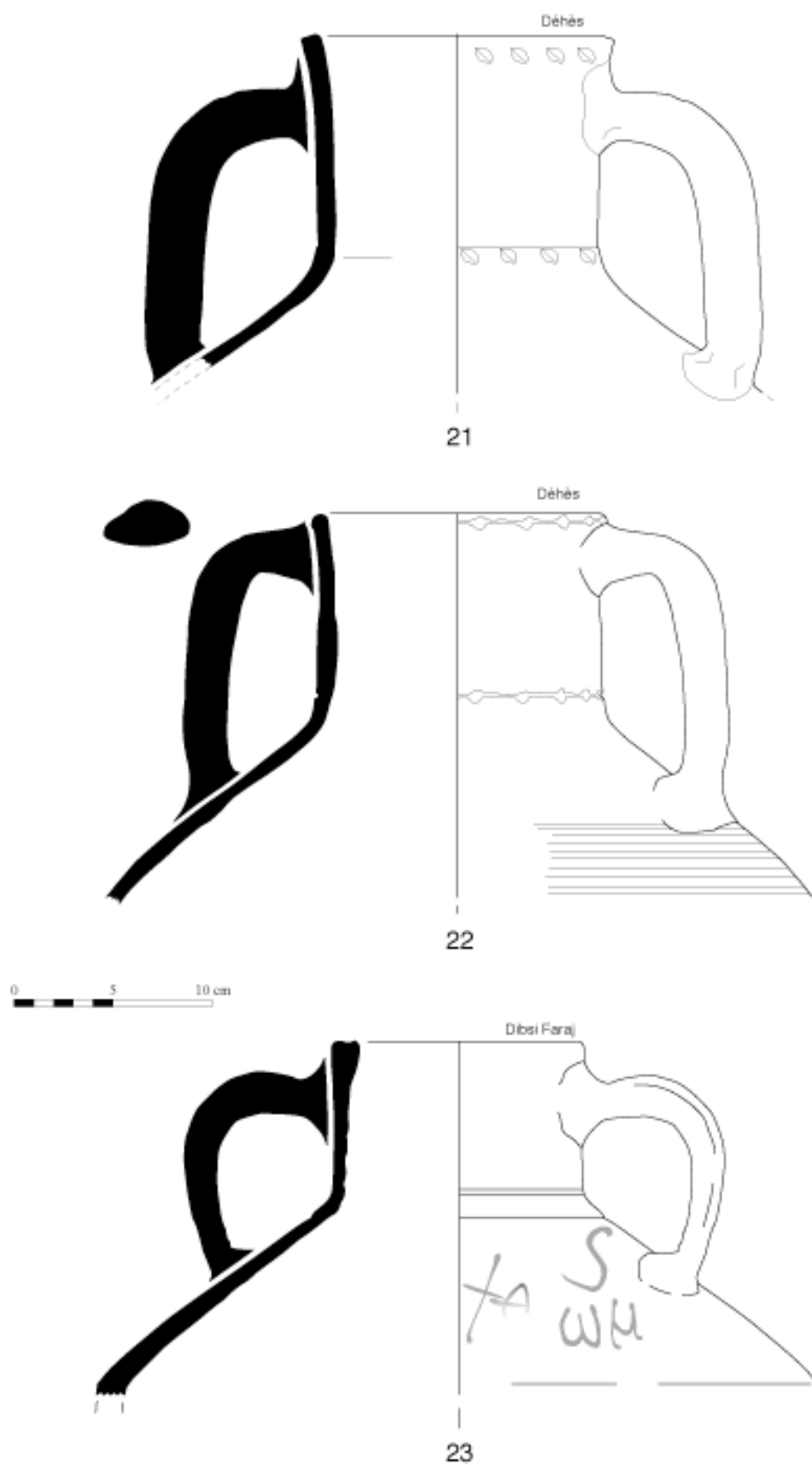


FIGURE 4 – AMPHORES DE TYPE 2 (éch. 1:3)

21. Déhès (Orssaud 1980, fig. 303 type 1) ; 22. Déhès (Orssaud 2001, fig. 7 n° 31) ; 23. Dibsi Faraj (Harper 1980, Fig. E n° 69).

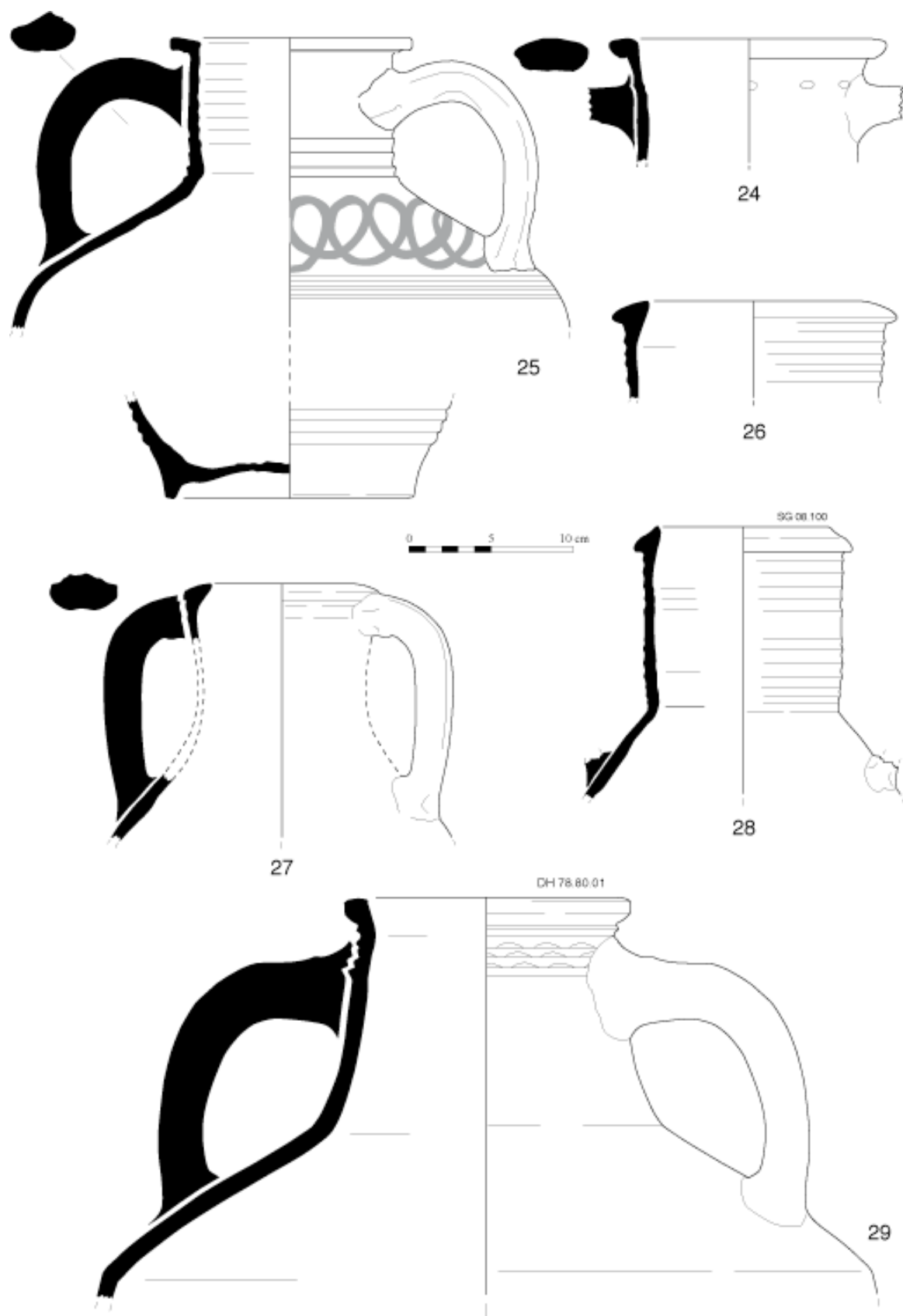


FIGURE 5 – AMPHORES DE TYPE 2 (éch. 1:3)

24. Dèhès (Orssaud 2001, fig. 7 n° 32) ; 25. Sergilla (inédit, n° 6257) ; 26. Sergilla (inédit, n° 94/44) ; 27. Sergilla (inédit, n° 2500/13) ; 28. Sergilla (inédit, n° 08/100) ; 29. Dèhès (Orssaud 1980, fig. 303 type 3).

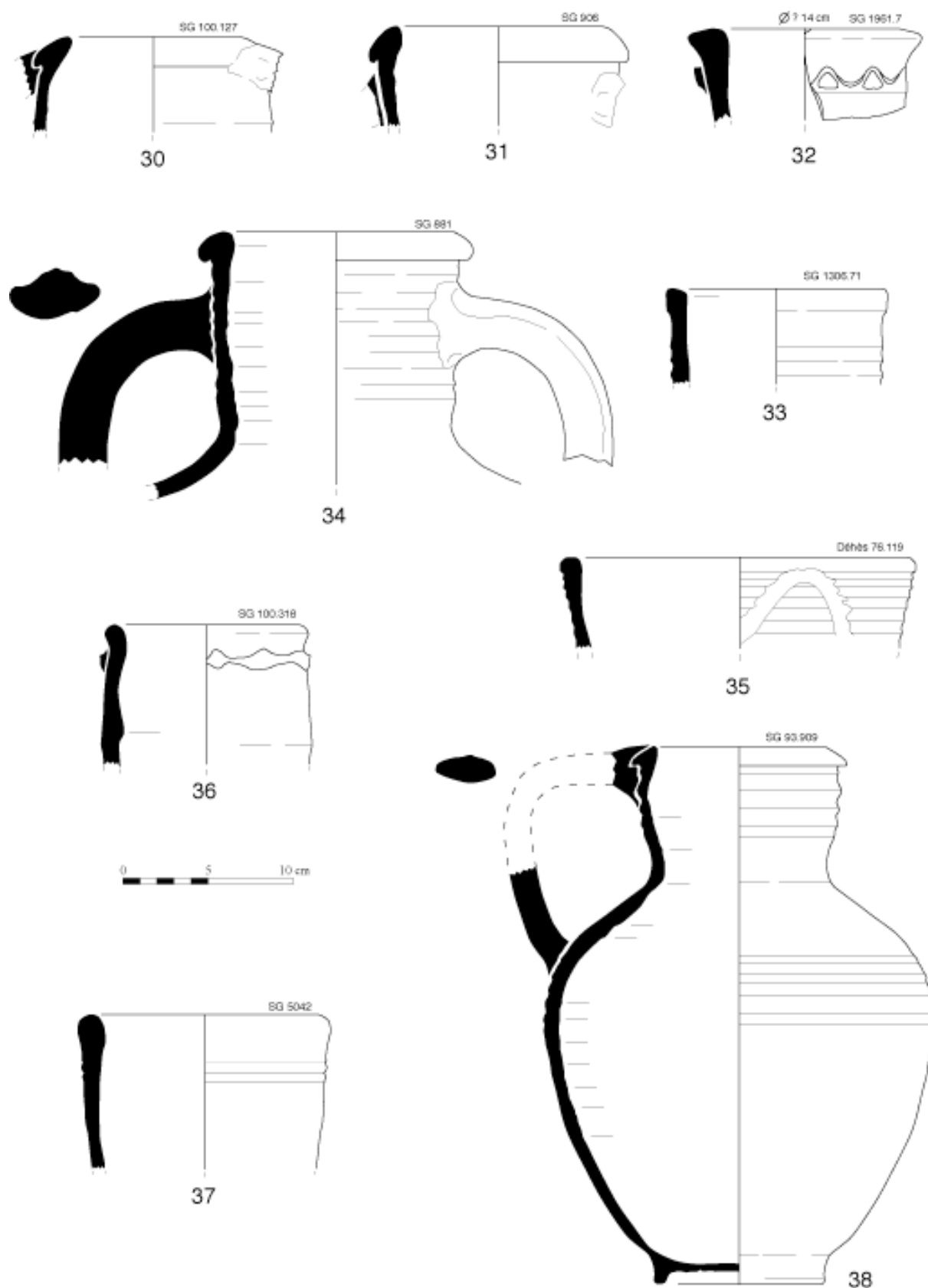


FIGURE 6 – AMPHORES DE TYPE 2 et PRODUCTIONS DIVERSES (éch. 1:3)

30. Sergilla (inédit, n° 100/127) ; 31. Sergilla (inédit, n° 906) ; 32. Sergilla (inédit, n° 1961/7) ; 33. Sergilla (n° 1306/71) ; 34. Sergilla (inédit, n° 881) ; 35. Dèhès (Orssaud 1980, fig. 303 type 2) ; 36. Sergilla (inédit, n° 100/318) ; 37. Sergilla (inédit, n° 5042) ; 38. Sergilla (inédit, n° 93/909).

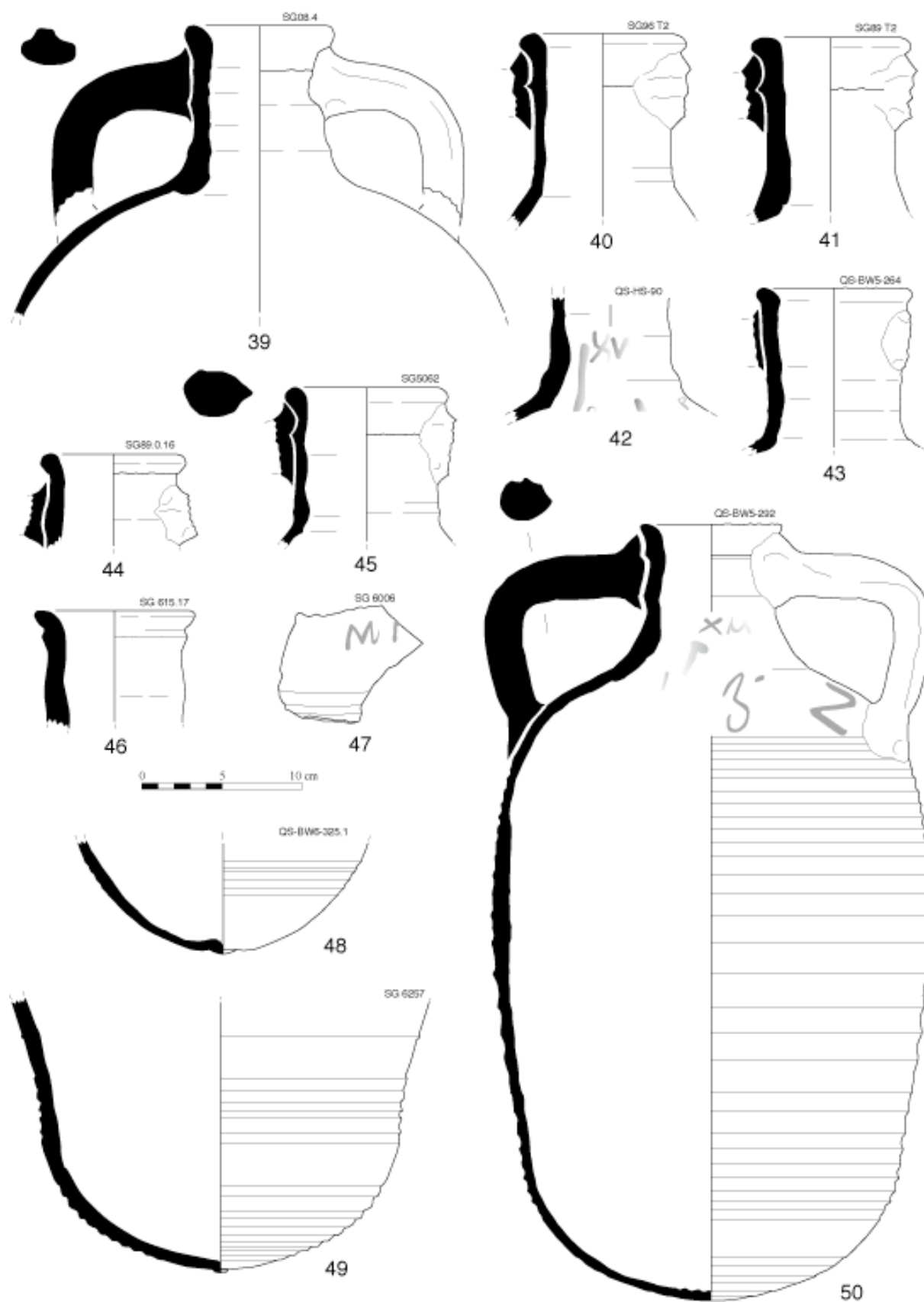


FIGURE 7 – AMPHORES LRA 1B PROVENANT DE SERGILLA ET QAL'AT SEM'AN (éch. 1:3)

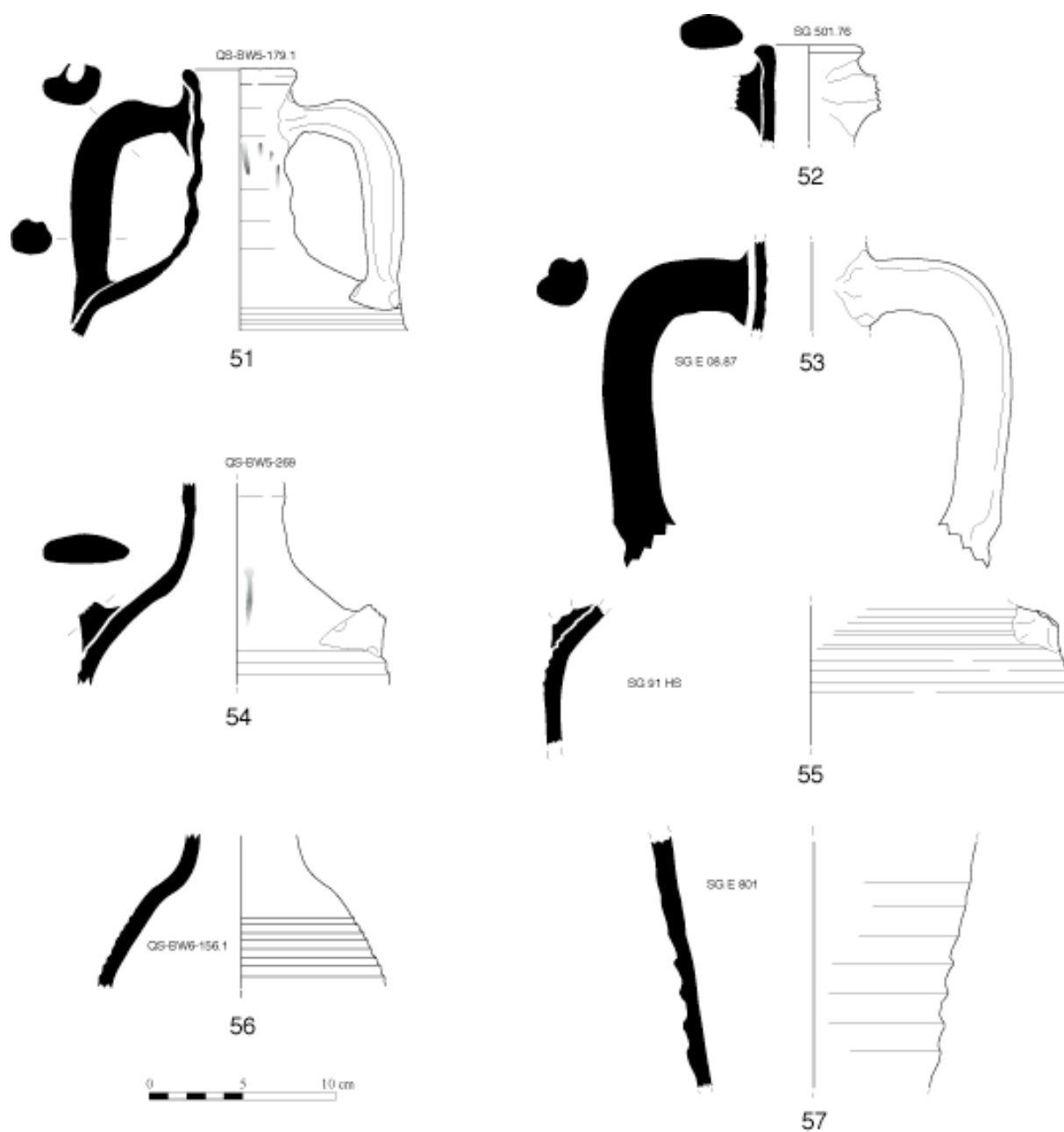


FIGURE 8 - AMPHORES DE SINOPE PROVENANT DE SERGILLA ET QAL'AT SEM'AN (éch. 1:3)